

pourquoi les agents m'ont trouvé, l'autre nuit, dans les démolitions. Avant, j'étais avec celui qui vend du poil à gratter. Ma mère était blanchisseuse, elle se nommait Adèle. Autrefois un monsieur l'avait établie dans un rez-de-chaussée, à Montmartre. C'était une bonne ouvrière et qui m'aimait bien. Elle gagnait de l'argent parce qu'elle avait la clientèle des garçons de café, et que ces gens-là ont beaucoup besoin de linge. Le dimanche, elle me couchait de bonne heure pour aller au bal ; mais, en semaine, elle m'envoyait chez les Frères, où j'ai appris à lire. Enfin, voilà. Le sergent de ville qui battait son quart dans notre rue s'arrêtait toujours pour un parler. Un bel homme avec la médaille de Crimée. Ils se sont mariés, et tout a marché de travers. Il m'avait pris en grippe et excitait maman contre moi. Tout le monde me flanquait des calottes, et c'est alors que, pour fuir la maison, j'ai passé des journées entières sur la place Clichy, où j'ai connu les saltimbanques. Mon beau-père perdit sa place, maman ses pratiques ; elle alla au lavoir pour nourrir son homme, C'est là qu'elle est devenue poitrinaire, rapport à la buée. Elle est morte à Lariboisière. C'était une bonne femme. Depuis ce temps-là, j'ai vécu avec le marchand de poil à gratter et le râcleur de corde à boyau. — Est-ce qu'on va me mettre en prison ?

Il parla ainsi, carrément, cyniquement, comme un homme. C'était un petit galopin dégueuillé haut comme une boîte, le front caché sous une étrange tignasse jaune.

Personne ne le réclamant, on le mit aux Jeunes Détenus.

Peu intelligent, paresseux, surtout maladroit de ses mains, il ne put rien apprendre là qu'un mauvais métier : rempilleur de chaises. Pourtant il était obéissant, d'un naturel pensif et taciturne, et ne semblait pas trop profondément corrompu dans cette école du vice. Mais lorsque arrivé à sa dix-septième année, il fut relancé sur le pavé parisien, il y retrouva pour son malheur ses camarades de prison, tous affreux drôles exerçant les professions de la boue. C'étaient des éleveurs de dogues pour la chasse aux rats dans

les égoûts ; des cireurs de souliers, les nuits de bal, dans le passage de l'Opéra ; des lutteurs amateurs se laissant volontairement *tomber* par les hercules de la foire ; des pêcheurs à la ligne en plein soleil, sur les trains de bois. Il fit un peu de tout cela, et, quelques mois après sa sortie de la maison de correction, il fut de nouveau arrêté pour un petit vol : une paire de vieux souliers enlevée à un étalage. Résultat : un an de prison à Sainte-Pélagie, où il servit de brossier aux détenus politiques.

Il vécut, heureux, dans ce groupe de prisonniers, tous très jeunes et négligemment vêtus, qui parlaient à haute voix et portaient la tête d'une façon si solennelle. Ils se réunissaient dans la cellule du plus âgé d'entre eux, garçon d'une trentaine d'année, incarcéré depuis longtemps déjà et comme installé à Sainte Pélagie : une grande cellule tapissée de caricatures coloriées, et par la fenêtre de laquelle on apercevait tout Paris, ses toits, ses clochers et ses dômes, et là-bas, la ligne lointaine des coteaux, bleue et vague sur le ciel. Il y avait aux murailles quelques planches chargées de volumes et tout un vieil attirail de salles d'armes ; mssques crevés, fleurets rouillés, plastrons et gants perdant leur étoupe. C'est là que les *politiques* dinaient ensemble, ajoutant à l'immuable "soupe et le bœuf" des fruits, du fromage et des litres de vin que Jean François allait acheter à la cantine : repas tumultueux, interrompus de violentes disputes, où l'on chantait en chœur, au désert, le *Ça ira* et la *Carmagnole* ! On prenait cependant un air de dignité, les jours où l'on faisait place à un nouveau venu, traité d'abord gravement de citoyen, mais dès le lendemain tutoyé et appelé par son petit nom. Il se disait là des grands mots : Corporation, Solidarité, et des phrases tout à fait intelligibles pour Jean-François, telles que celle-ci, par exemple, qu'il entendit une fois proférer par un affreux petit bossu qui noircissait du papier toutes les nuits :

— C'est dit. Le cabinet est ainsi composé : Raymond à l'Instruction Publique, Martial à l'Intérieur et moi aux Affaires étrangères.

Son temps fait, il erra de nouveau à travers Paris, surveillé de loin par la police, à la façon